

Le Rite d' *upāmsūyāja* dans le Śābara-Bhāṣya

Jean Marie Verpoorten

§ 1.—L' *upāmsū-yāja* (UY) ou «offrande à voix basse» est partie intégrante des rites de pleine (*pūrṇa*) et nouvelle (*darśa, amāvāsyā*) lunes qui sont décrits en long et en large dans les traités de rituel védiques, c'est-à-dire les brāhmaṇas et les śrautasūtras¹. L'UY est le cœur du cœur de ce double sacrifice². S'insérant entre les oblations principales, là du moins où elles sont présentes toutes deux, il les sépare et les distingue.

Sans entrer dans les détails, voici en trois volets la suite des opérations au cours de la partie centrale du *darśapūrṇamāsa*³:

Avant les oblations principales, le prêtre célébrant (*adhvaryu*) alimente le feu en bûches, tandis que son collègue chanteur (*hotar*) entonne les strophes «incensives» (*samidhenīs*). Puis la première coulée (*āghāra*) de beurre liquide est versée sur le terrain sacré. La généalogie (*pravara*) du sacrificant est énumérée avant le second *āghāra*. Se placent ensuite cinq «préoblations» (*prayājas*) et deux portions de beurre (*ājyabhāgas*) présentées à Agni et Soma.

1 On consultera à leur sujet les exposés classiques de Hillebrandt, *Das altindische Neu-und Vollmondopfer* (NVO), Jena, 1879, de Kane, *History of Dharmasāstra*, II/2, Poona 1973 et de Rustagi, *Darśapūrṇamāsa. A Comparative Ritualistic Study*, Delhi 1981. Ces rites, qui se célèbrent deux fois par mois, sont parfois appelés «syzygies»; celui de pleine lune «pléroménie»; celui de nouvelle lune «néoménie». Pour les termes techniques dans les pages suivantes on verra Renou, *Vocabulaire du rituel védique*, Paris, 1954; Sen, *A Dictionary of the Vedic Rituals*, Delhi, 1978 et surtout Mylius, *Wörterbuch des altindischen Rituals*, Wichtrach, 1999.

2 Le mot *hrdaya* est utilisé dans une référence donnée au § 2.

3 Description reprise à Hillebrandt, NVO 1879 et fondée sur TS II 6 6 4 (avec le mythe explicatif du rite) = tr.Keith, *The Veda of the Black Yajus school, entitled Taittirīya Saṃhitā*, Delhi, 1967, I, 211–12; *ĀpŚS* II 19 21sv. = tr. Caland, *Das Śrauta-Sūtra des Āpastamba*, Göttingen 1921, 73–74; *SāṅkhŚS* I 3 12–18 = tr. Caland, *Sāṅkhāyana-Śrautasūtra being a major yajñika Text of the Rigveda*, Nagpur, 1953; *MānŚS* I 3 2 4 et 17 = tr. Van Geldner, *The Mānava-Śrautasūtra, belonging to the Maitrāyaṇī Saṃhitā*, Delhi 1963, 23–24; *Baudhāyana-Śrautasūtra* III 18, XX 13 etc = tr. Kashikar, *Śrautakośa* I English Section, Part 1, Poona, 1958, 362–63; *ĀśvŚS* I 3 11–14, I 6 1 = tr. Mylius, *Āśvalāyana-Śrautasūtra. Erstmals vollständig übersetzt... mit Indices versehen*, Wichtrach 1994, 34 etc.; *KātŚS* III 3 23 = tr. RANADE, *Kātyāyana Śrauta Sūtra (Rules for the Vedic Sacrifices)*, Pune 1978; *ŚatBr* I 6 3 23–28; XI 2 6 5 et 10; XI 2 7 15; XI 4 1 10 = tr. Egeling, *The Śatapatha-Brāhmaṇa acc. to the text of the Mādhyandina School*, Delhi, 1966, 5 vol. (SBE 12, 26, 41, 43, 44), I 169–70; V 36–37; V 41; V 54.

–Les oblations principales: d’abord un flan (*puroḍāśa*) en l’honneur d’Agni, puis un autre à Agni et Soma lors de la pleine lune, à Indra et Agni, lors de la nouvelle lune.

–Les rites conclusifs: l’oblation à Agni Sviṣṭakṛt; l’invocation et la manducation de la portion consacrée (*iḍā*).

Il convient d’ajouter que, dans certaines conditions, le second flan de la nouvelle lune peut être remplacé par un gruau au lait aigre-doux (*sāmnāyā*).⁴

L’UY dans les Souces Védiques

§ 2.–Déjà dans les brāhmaṇas et les śrautasūtras, il y a discussion sur le ou les destinataires divins de l’UY. Selon *ĀpŚS* II 19 12, on a le choix entre Viṣṇu, Agni et Soma ou Prajāpati.⁵

Même si l’objectif mystique de l’UY est explicitement la mainmise sur le jour et la nuit, il sert plus techniquement à séparer le flan à Agni de celui à Agni et Soma en s’intercalant entre eux et en évitant par là que n’apparaisse dans le rite le défaut de *jāmi* ou «redondance, uniformité, ressemblance»,⁶ ce qui ne manquerait pas de causer sa stérilité, son inefficacité.⁷

Selon *Śat Br* XI 2 7 15, l’UY est identifié à l’«état noble» (*kṣatra*). Bien que silencieux, il permet, quand on l’a offert, de s’adresser à ses représentants à voix haute,⁸ c’est-à-dire comme si on était leurs égaux.

Ailleurs l’UY est célébré comme un moyen magique de triompher de l’adversaire.⁹

En *ŚatBr* XI 2 6 5, l’UY est assimilé au cœur du sacrifice, tandis que dans les listes d’offrandes fournies en *ŚatBr* I 2 6 23, XI 2 6 10 et 4 1 10, l’UY est celle qui échoit à Agni et Soma.

4 Cf. infra n.76. Hillebrandt, *NVO*, p.III et 112 donne Mahendra comme son dédicataire. Cf. *Śābara-bhāṣya* VI 5 sū.7 = *MD* [cf.n.11 infra] V, 304. La paire flan à Agni-gruau à Mahendra se retrouve à la nouvelle lune dans une variété de *darśapūrṇamāsa*, le *sākamprasthāyīya* mentionné en *ŚBh* X 8 sū.55, cf. infra § 18, n.95.

5 Cf.aussi *ĀśvŚS* I 3 12–13 ; Hillebrandt, *NVO*, p.84, 99–100 ; *Āpadevī* § 279 = Edgerton, *The Mīmāṃsā Nyāya Prakāśa or Āpadevī: A Treatise on the Mīmāṃsā System by Āpadeva* [texte, traduction, notes et index], Delhi 1986, 148–49 et 251. Cf.infra § 14.

6 *ŚatBr* I 6 3 27 ; *TS* II 6 6 4. Sur *jāmi* (ou *jāmitā*, comme dans le passage cité infra n.19), cf. Verpoorten, unité et distinction dans les spéculations rituelles védiques, *Archiv für Begriffsgeschichte*, XXI.1, Bonn, 1977, 67–68. Cf. infra n.78.

7 Cf. Gonda, *The Dual Deities in the Religion of the Veda*, Amsterdam 1974, 63–64 ; Malamoud, *Le jumeau solaire*, Paris 2002, 46: «La trop grande ressemblance entre deux actes ou deux énoncés consécutifs ou entre deux objets rituels accolés est un défaut». Cf.infra n.78.

8 Ce passage est traduit par Varenne, *Mythes et légendes extraits des Brāhmaṇa*, Paris, 1967, 57–8.

9 *ŚatBr* I 6 3 28.

§ 3.— Alors que *ŚatBr* décrit les actes du prêtre exécutant ou *adhvaryu*, l'*ĀśvŚS* énumère les parties chantées par le hotar et signale à cette occasion que

— entre les deux flans principaux s'intercale la puisée de beurre de l'*UY* qui revient à Viṣṇu, lors de la nouvelle lune, à Agni et Soma lors de la pleine lune (I 3 12–13)

— certains laissent tomber ce rite.

L'*UY* chez Jaimini et Śābara

§ 4.— Nous retrouvons chez eux¹⁰ des questions suscitées par leurs sources:

— l'*UY* doit-il être offert à la nouvelle lune ?

— ou à la pleine lune en l'honneur soit de Viṣṇu, soit d'une divinité au choix

— ou aux deux phases du rite.

Même si la discussion comporte des *siddhāntas*, c'est-à-dire des réponses officiellement valides, Jaimini et Śābara semblent privilégier le débat pour lui même, celui où l'on ne tranche pas et où les questions peuvent rester pendantes. C'est l'impression du lecteur quand il lit les passages suivants où il est question de l'*UY*¹¹:

<i>MS</i> et <i>ŚBh</i> II 2 [4] ¹² 9–12	= <i>MK</i> III 1208–13 = <i>MD</i> III 38sv.
III 5[1] 1–12	= <i>MK</i> III 1204–07 = <i>MD</i> IV 440 sv
V 4 [6] 19–21	= <i>MK</i> II 1199 = <i>MD</i> V 170–71
VI 5 [2] 10–11	= <i>MK</i> I 577–78 = <i>MD</i> V 304–05
X 8 [13] 33–34	= <i>MK</i> II 1199–1200 = <i>MD</i> VI 551–52
X 8 [15] 47–48	= <i>MK</i> III 1201 = <i>MD</i> VI 558–59
X 8 [16] 49–50	= <i>MK</i> II 1197–98 = <i>MD</i> VI 559
X 8 [17] 51–61	= <i>MK</i> III 1202–03 = <i>MD</i> VI 559–63
X 8 [18] 62–70 ou 71 ¹³	= <i>MK</i> II 1195–97 = <i>MD</i> VI 563–73

¹⁰ *MS* et *ŚBh* X 8[17] 51.

¹¹ Après les références proprement dites, on a localisé les textes dans les deux plus importants recueils de *mīmāṁsā*: le *MK* ou *Mīmāṁsākośaḥ* en sept volumes publiés entre 1952 et 1976 par Kevalānanda Sarasvatī, Wai-Satara, qui range les matériaux par rubriques dans l'ordre alphabétique du skr et le *MD* ou *Mīmāṁsā-darśanam* en sept volumes qui contiennent les *sūtras*, le *ŚBh* et deux commentaires de Kumārila (*Tantravārttika* et *Ṭupīkā*) publiés dans l'*Ānandāśrama Skr Ser.*, n°97 par K.V.Abhyankar et G.A.Joshi, Poona, ¹1976 (vol.1), ²1970–74 (vol.2–7).

¹² Entre crochets, le numéro de l'*adhikaraṇa* ou groupe de *sūtras* discutant un même problème. Le dernier chiffre (ou les deux derniers) est celui du *sūtra*. Dans les notes suivantes l'abréviation *s/Sū.(tra)* fait référence à la glose de Śābara à celui-ci. La référence (rare) au *sūtra* proprement dit se fait à l'aide de *M(mīmāṁsā)S(ūtra)* La traduction de ces passages se trouve en Jhā, *Śābara-Bhāṣya translated...*, 3 vol., Baroda, 1973–74 (Gaekwad's Or.Ser.66, 70, 73).

¹³ *MK* coupe en deux *MS* X 8 64 et transforme la première partie en un *sūtra* de plein droit. Cf.n.80.

§ 5.—Tout au long de ces passages figurent des citations, repérables ou non dans les sources védiques. La plus fréquente associe deux textes:

Le premier est verbatim *TS* II 6 6 4¹⁴ et contient les deux phrases suivantes:

1a. *jāmi vā etad yajñasya kriyate yad anvañcau purodāśau...* „Une redondance est produite dans le sacrifice quand deux flans sont consécutifs ».

1b. *upāmsuyājam antarā yajati*¹⁵: »Il offre l'*UY* entre [les deux]«.

Ce qui suit ce double énoncé est de source inconnue:

1c. *viṣṇur upāmsu yaṣṭavyo jāmitvāya. prajāpatir upāmsu yaṣṭavyo jāmitvāya. agniṣomāv upāmsu yaṣṭavyo jāmitvāya* »Viṣṇu/Prajāpati/Agni et Soma sont à honorer d'une offrande à voix basse pour écarter toute redondance«¹⁶.

Le deuxième texte est lui aussi de source inconnue:

2. *tau abrutām agniṣomau: ājyasya-eva nāv upāmsu paurṇamāsyām yajan* »Agni et Soma dirent 'En nous honorant à voix basse avec du beurre lors de la pleine lune...«.¹⁷

L'ensemble de ces phrases figure en *ŚBh* II 2 9–10 et X 8 57 et 67.¹⁸

Discussion de l'*UY* en *MS* et *ŚBh* II 2 [4]9–12

§ 6.—Elle part des textes précités. Elle donne d'abord les indications liturgiques à propos de l'insertion de l'*UY* entre les deux flans pour éviter qu'ils se succèdent sans interruption (*nirantaram*),¹⁹ mais elle mène aussi une discussion syntaxique sur les relations mutuelles de ces énoncés: 1b est-il une formule condensée annonçant 1c et, à ce titre, une simple référence (*amuvāda*) ? ou bien 1c n'est-il qu'un simple développement de 1b, dépourvu de tout message nouveau ?

Cette distinction sémantique dissimule en réalité une option²⁰: le mot *upāmsuyāja* fait-il référence à un sacrifice de plein droit, littéralement »iné-

14 Cf. Weber, *Die Taittirīya-Saṃhitā herausgegeben*, 2 vol., [Indische Studien XI], Hildesheim 1973, I, 232.

15 La forme active *yajati* est à distinguer de *yajate* et de *juhoti*. *Yajate* »il offre (un sacrifice)« se dit du sacrificant qui bénéficie de l'œuvre des prêtres. *Yajati* se dit du prêtre célébrant (*adhvaryu*) quand il offre par exemple un flan de riz ou d'orge, cf. Mylius, *cr de Gonda, Rice and Barley Offerings in the Veda*, dans *IJ* 32 (1989), p.141, ou un *sāmnāyā* (gruau au lait aigre-doux) et qu'il prononce debout l'exclamation *vaṣaṭ* suivie de deux stances: »l'adorande (*yājyā*)« et »l'invitande (*puronuvākya*)«. En effet quand il offre (*juhoti*) le soma, il reste assis et prononce le mot *svāhā*.

16 Sur ce trio de phrases, cf. Garge, *Citations in Śabara-Bhāṣya*, Poona 1952, 88–89.

17 Les 3 premiers mots figurent en *TS* II 5 2 2. Les 2 derniers présentent une vague ressemblance avec II 5 2 3: *pūrnamāse prayachat*. Notons que *yajan*, participe présent, est la leçon adoptée tant par le *ŚBh* que par son résumé, le *Jaiminīyanyāyamālāvistara (JNMV)* de Mādhaba (éd. Goldstücker-Cowell, Hildesheim 1970, p.477 etc.) mais en *TS* II 6 3 1, nous avons *yajān*, un subjonctif qui serait mieux à sa place dans l'énoncé au sens de »puissent-ils honorer«.

18 *MK* III 1208b/34–35 et 1209a/1–2 ; 1210a/17–18 = *MD* III 38 et 46 (avec la variante *tāv* au lieu de *nāv* dans texte 2) ; *MK* III 1203a/23–25 = *MD* VI 501. La référence au *MK* comprend le volume, la page, la colonne (a ou b) et la/les lignes ; celle au *MD*, le volume et la page. Cf. aussi § 16.

19 *Sū.*10 = *MK* III 1209b/35–1210a/1 = *MD* III 44–45. C'est par ex. le sens des textes 1a et b au § 5.

dit, nouveau, autre» (*apūrva/antara*) ou dénote-t-il une collection de sacrifices connus (par le texte 1c ci-dessus) et dédiés à Viṣṇu etc.?

En première approche (*pūrvapakṣa*), le raisonnement est le suivant: la forme *upāṁśuyāja* mentionnée clairement (*śrūyate*) en 1b ne s'applique pas à un sacrifice sui generis.²¹ Car, si c'était le cas, la seconde partie de son nom serait *-yāga*, terme usuel pour »sacrifice«, selon l'enseignement de Pāṇini en personne.²² Par ailleurs 1b ne fournit aucune précision ni sur la matière oblatoire, ni sur le dédicataire divin.²³ Cet énoncé incomplet ne peut donc fonctionner comme injonction.

§ 7.—La position officielle (*siddhānta* II 2 [4] 10)

Le mot *upāṁśuyāja* de 1b n'est ni la référence sommaire²⁴ ni une simple étiquette pour un ou d'autres actes. Il dénote un rite indépendant (*yāgāntara*, *karmāntara*). Il est le seul élément de l'ensemble 1a-1b-1c susceptible d'être enjoint²⁵. Pour le *siddhāntin*, 1c n'est qu'un *arthavāda*. Alors même qu'il contient trois formes impératives et quatre noms divins, il ne serait qu'une explicitation de 1b. En tout cas, il ne peut avoir le statut de *vidhi* sous peine d'introduire dans le groupe un *vākyabheda*, une »rupture de phrase« due à la présence de deux messages concurrents²⁶. On le qualifiera donc d'énoncé »qui valorise« (*abhiṣṭava*) l'*UY*, que Viṣṇu et les autres soient ou non les bénéficiaires du sacrifice.²⁷

20 *Sū.9* = *MK* III 1209a/3-4 = *MD* III 38-39: *kiṁ viṣṇvādiguṇakānām prakṛtānām yāgānām samudāyasya vācako 'tha vā apūrvasya yāgasya* ?

21 *Sū.9* = *MK* III 1209a/7 = *MD* III 39.

22 *Sū.9* = *MK* III 1209a/ 11sv. = *MD* III 38. La règle de Pāṇini qui est en jeu ici est donnée par *MK* comme VII 3 52.

23 *Sū.9* = *MK* III 1209a/17 = *MD* III 39: *tathāpi anupadiṣṭadevatādravyarūpam. Na yāgāntaram pratipadyemahi.*

24 C'est-à-dire un *samudāya-anuvāda*. Sur ce composé, cf. ŚBh II 2 *sū.13* et Yoshimizu, *Der »Organismus« des urheberlosen Veda. Eine Studie der Niyoga-Lehre Prabhākaras...* Wien 1997, 74.

25 Au *sū.10*, Ś considère 1a-1b-1c comme une seule phrase (*ekam hi-idaṁ vākyam*) qui ne peut pas enjoindre plus qu'une seule chose (*na-anekam vidhātum arhati*). Cf. *MK* III 1209b/29-30 = *MD* III 44. Cette chose est l'énoncé 1b: *upāṁśuyājam antarā yajati-iti vihitam* (*MK* II 1210a/1-2 = *MD* III 45).

26 *Sū.10* = *MK* III 1209b/33-34: *tasmād viṣṇur upāṁśu yaṣṭavyaḥ ity evamādāyo na vidhayaḥ kiṁ tarhy arthavādāḥ*. 1c est aussi appelé *arthavāda* en X 8 *sū.49* = *MK* II 1197b/35 = *MD* VI 559. Sur *vākyabheda*, cf. Verpoorten, *Mīmāṃsā Literature*, Wiesbaden, 1987, § 22.

27 *Sū.10* = *MK* III 1210a/8-9 = *MD* III 46: *yaṣṭavyān ayaṣṭavyān vā viṣṇvādīn upāṁśuyājābhiṣṭavāya saṁkīrtayati*

Discussion de l'UY en MS et ŚBh III 5 [1] 1–12

§ 8.—Cet *adhikaraṇa*, qui présente certaines analogies avec *KātŚS* I 9 et III 3²⁸, est le plus difficile et le plus technique de tous. On n'ambitionne pas d'éclairer tous les recoins obscurs de son contenu, mais d'esquisser un cadre pour sa compréhension. Ce qui réclame un préambule.

La discussion qui s'ouvre ici porte sur le rapport entre l'UY et des rites qui le suivent de peu et terminent les syzygies: l'offrande à Agni *Sviṣṭakṛt* et celle de la »part consacrée« (*iḍā*) conçues toutes deux comme des *śeṣakārya* ou »[actes] à exécuter sur les restes«. Par »restes«, il faut entendre le matériau oblatoire (*havis*: grains de riz ou d'orge) moins la partie offerte aux divinités et sur lequel on prélève des miettes (de gâteau) ou des gouttes (de beurre), lesquelles sont gardées en réserve jusqu'au *sviṣṭakṛt*. Ce dernier traite donc avec des morceaux de toutes les offrandes précédentes.²⁹ Quant au beurre, il se trouve dans la cuiller dite *dhruvā*, »la permanente », parce qu'elle demeure à la même place pendant toute la liturgie.

Tout se passe comme si le *sviṣṭakṛt* imposait aux restes un traitement (*samskāra*) d'élimination (*pratipatti*) du sacré via l'offrande de parties minimales prélevées sur ces restes et les restituait à la consommation normale des personnes qui prennent part à la cérémonie.

§ 9.—Or la question que pose notre *adhikaraṇa* est la suivante: »Faut-il ou non prélever du [beurre pour le] *sviṣṭakṛt* et l'*iḍā* dans celui qui constitue le matériau de l'*upāṁśuyāja*?«³⁰ Ce devrait être le cas, en fonction d'abord de la règle que le beurre (fondu) est bon pour tout usage³¹, et qu' il accompagne ou constitue les oblations, et parce que l'on prélève (*samavadyati*) [des gouttes de beurre] à partir de toutes les oblations.³²

On va à présent rassembler divers éléments qui concernent l'acte du prélèvement et qui font l'objet de remarques et de discussions dans notre *adhikaraṇa*.

D'abord cet acte est justifié par un mythe sommaire intitulé *sviṣṭakṛtdarthavāda* »explication du sv.« par Jaimini lui-même en *MS* III 5 4. Ce court texte, introuvable verbatim dans les sources védiques, nous raconte que le rite en question avertit les dieux qu'il ne leur amènera l'oblation (*havyam*) que s'il en a une part et il ajou-

28 Au point que la glose de ces passages par Karka (avant 1100 de notre ère), telle qu'elle est donnée dans l'édition du *KātŚS* par Weber (Varanasi 1972), 156–57 et 251–53 s'inspire de la section du *ŚBh* que nous traitons et apporte d'utiles lumières pour la comprendre.

29 Cf. *MS* et *ŚBh* III 4 *sū.*42–45 = *MK* VII 4486–87. Cf. *KātŚS* I 9 9 = tr. Ranade, 31–32.

30 *Sū.*1 = *MK* III 1204b/4–5 = *MD* IV 440sv.: *kim ājyād upāṁśudravayād sviṣṭakṛd ... iḍam avadātavyam uta na ? KātŚS* III 3 27 = tr. Ranade, Pune, 76, suggère que non.

31 D'où le texte de *MS* III 5 1: *ājyāc ca sarvasāmyogāt*. Ce dernier mot figure aussi en *MS* X 8 48: *dhruvād vā sarvasāmyogāt*. Cf. infra n.57. Il se pourrait que pour nos auteurs, la notion de reste s'oppose à celle d'usage général.

32 *Sū.*1 et 10 = *MK* III 1204b/1–2 et 8 = *MD* IV 440 et *MK* III 1206b/26–27 = *MD* IV 445: *sarvebhyo havirbhyaḥ samavadyati et uttarārdhād (agnaye) sviṣṭakṛte samavadyati*. Citations non repérables dans les textes védiques. Mais le verbe reparait en *KātŚS* I 9 2.

te: »Que l'officiant coupe chaque fois pour moi [un morceau] dans la moitié nord [de celle-ci] ». ³³

Alors que dans la *TS*, nous rencontrons pour dénoter l'opération la racine *DĀ* »partager« précédée de *ava*, le *Bhāṣya* préfère lui adjoindre les deux préverbes *sam* et *ava* pour signifier »prélever en même temps, à la fois«, une parcelle du matériau principal avec le beurre qui l'accompagne. ³⁴ Et cela se fait dès la *prāyaṇīyā* ou »présacrifice« constitué par une bouillie (*caru*) en l'honneur d'A-diti. ³⁵

§ 10.—Venons à présent à l'objet même du cinquième *adhikaraṇa* déjà résumé en tête du § 9. Selon une première optique, il faut traiter le beurre lors de l'*UY* de manière à ce qu'il en reste pour le *sviṣṭakṛt*. Par ailleurs dans l'embrouillamini des *sū.4* à 12, apparaît un autre problème: est-il ou non licite d'utiliser le beurre de la *dhruvā* pour le *sviṣṭakṛt*? Selon la thèse qualifiée par Jhā de *siddhānta*, c'est-à-dire *MS* et *ŚBh* III 5 5, on ne peut y songer puisqu' »il n'y a plus de reste; on a pris tout [l'*ājya* pour l'*UY*]« ³⁶. Cette position simpliste ne suffit pourtant pas à clore le débat.

Bien qu'on ait du mal à suivre la discussion et qu'on ne voie pas clairement qui défend quelle thèse, il semble que, selon l'interlocuteur, on ne puisse pas laisser vide la cuiller en question et qu'il faille la réapprovisionner en *ājya* ³⁷. Ce dernier geste indique qu'il y aura une autre offrande à présenter ³⁸ à l'aide de ce beurre qualifié de *sādhāraṇa*, »[d'usage] commun«. ³⁹ Or ce qui est d'usage commun ne peut être qualifié de »reste«. Ne reçoit ce nom que ce qui, ayant accompli sa tâche et risquant de créer de l'encombrement (*ākīrṇakara*), n'a plus qu'à être éliminé. ⁴⁰

Une autre origine pour le beurre de *sviṣṭakṛt* serait ce qui en reste dans la cuiller *juhū* ⁴¹. Mais ici aussi, il y a impossibilité car celle-ci est vide également.

33 *Sū.2* = *MK* III 1204b/17–18 = *MD* IV 440: *uttarārdhād eva mahyaṁ sakṛt sakṛd avadyāt*. Ces mots sont une mixture de *TS* II 6 6 5 et de *ĀpŚS* II 21 3.

34 *Sū.3* = *MK* III 1204b/28 = *MD* III 440–41: *ājyād ekasmāc ca haviṣo avadyati-iti. miśrasya-anyena haviṣā samavadyati* »On dit *avadyati* [quand on prélève] d'un seul matériau oblatore: le beurre; et *samavadyati* [quand on fait le prélèvement] mélangé à un autre matériau«

35 Cf. *Aitareya-brāhmaṇa* I 7–8. *Sū.3* = *MK* III 1204b/26 = *MD* IV 441.

36 *aśeṣatvāt tu na-evaṁ syāt. sarvādānād aśeṣatā* = *MK* III 1205a/33 = *MD* IV 441. Le *siddhānta* est traduit en Jhā I, 535.

37 C'est sans doute le sens du mot *pratyaghāraṇa* qui apparaît déjà dans la citation explicative (*arthavāda*) du *sviṣṭakṛt* dont il est question au § 9 n.33. La preuve a contrario qu'il en est ainsi est qu'il n'y a pas de réapprovisionnement de la *dhruvā* après le *sviṣṭakṛt*, puisqu'aucune offrande de beurre ne lui fait suite.

38 *Sū.4* = *MK* III 1205a/21 = *MD* IV 441: *tataḥ parām āhutim hoṣyati*.

39 Le mot se trouve en *sū.6* = *MK* III 1205b/7sv. En *MS* III 5 6, nous trouvons le nom *sādhāraṇa*.

40 *Sū. 6* = *MK* III 1205b/15 = *MD* IV 443: *yad dhi kṛtaprayojanam ākīrṇakaram avatiṣṭhate, tat pratipādayitavyam*.

41 *Sū. 7–8–9* = *MK* III 1206a/12–1206b/2 = *MD* IV 444–45.

D'autre part, toute analogie avec les fonds de soma laissés dans les gobelets (*ca-masa*) où les officiants ont bu est exclue.⁴²

Les *sū*.10, 11 et 12 sont censés réfuter les *sū*.1, 2 et 3. Le *sū*.10 restreint la portée du mot *sarva* qui constitue avec *saṃyoga* un des deux mots essentiels du *sū*.1.⁴³ Le *sū*.11 semble alléguer que *sam-ava-dā* »prélever à la fois« est licite même quand on opère avec un seul matériau, les céréales d'un gâteau, sans s'occuper du beurre fondu.⁴⁴ Le *sū*.12 enfin glose à nouveau contre l'avis exprimé au *sū*.4 à propos du mot *pratyaghāraṇa*.⁴⁵

Discussion de l'UY en MS et ŚBh V 4 [6] 19–21

§ 11.—On n'a pas traité de ce passage en détail⁴⁶ car le rôle qu'y joue l'UY est limité à un simple terme de comparaison.

La question posée est la suivante: une des oblations des nouvelle et pleine lunes peut-elle être postposée au sacrifice de *soma*? Au cours de l'examen des thèses en présence, on précise que l'on ne peut mettre sur le même pied ladite oblation et l'UY. La première, qui concerne une seule divinité (même s'il s'agit en l'occurrence du couple Agni-Soma!) est à localiser à un moment précis du comput liturgique. Au contraire, l'UY bénéficie d'une certaine flexibilité de célébration parce qu'il s'adresse, au choix, à trois divinités: Agni-Soma, Prajāpati ou Viṣṇu, ainsi qu'on le verra ultérieurement.⁴⁷

Discussion de l'UY en MS et ŚBh VI 5 [2] 10–11

§ 12.—Ces deux *sūtras*, comme les neuf premiers du livre VI des MS⁴⁸, nous parlent d'un sacrifice expiatoire —l'*abhyudaya*- ou *abhyudita-iṣṭi*— prévu dans les circonstances suivantes: si le quinzième jour du mois, quelqu'un est occupé à préparer le sacrifice en l'honneur de la nouvelle lune et que celle-ci se lève, dans la nuit du 15 au 16, avant qu'il n'ait achevé sa tâche, une faute rituelle est commise qui doit être expiée grâce à l' »offrande de lever« (*abhyudaya-iṣṭi*).⁴⁹ A propos de

42 C'est le sens de *sū*.9 = loc.cit.

43 Cf. supra n.31.

44 Cf. supra n.32–33–34.

45 Cf. supra n.37.

46 Les références au *MK* et au *MD* sont données au § 3. La traduction en est donnée par Jhā en II, 958–59.

47 Cf. infra § 14.

48 Ce bloc a fait l'objet d'une analyse très précieuse de la part de O. Strauß, Udgīthavidyā, *Sitzungsber. Ak. Berlin, philos.-hist. Kl.* 1931, 231sv. et 301, à l'occasion d'une traduction-commentaire de *Brahma-sūtras* III 1 6sv. et de leur glose par Śaṅkara.

49 Le résumé qui précède s'inspire de celui de Mādhava dans *JNMV* (cf. supra n.17), éd. Goldstücker-Cowell, p.276–78. Mylius, dans le supplément à son dictionnaire du rituel inséré dans *Das altindische Opfer*, Wichtrach 2000, p.574sv., mentionne pour ce rite les références suivantes: *Kauṣīta-ki-brāhmaṇa* IV 2; *ŚatBr* XI 1 4; *ŚāṅkhŚS* III 2; *ĀpŚS* IX 4 7–8.

celle-ci, la question est alors: fait-on un sacrifice supplémentaire ou a-t-on le droit d'utiliser le matériel oblatoire déjà préparé en se contentant de changer (*apanaya*) les noms des destinataires divins? ⁵⁰ L'*adhikaraṇa* 1 du livre VI (= *sū.1-9*), qui doit en décider, finit par adopter la seconde option. ⁵¹ L'*adhikaraṇa* 2 est un appendice qui envisage le problème suivant: à supposer qu'il y ait un *UY* à la nouvelle lune, ⁵² devrait-on pour lui aussi opérer un changement dans les noms des destinataires divins?

A nouveau deux interlocuteurs s'affrontent. Pour l'un, on ne change ni de noms ni de divinités; pour l'autre, on devrait en changer, mais comme les nouveaux noms ne figurent nulle part dans les textes, l'*UY* n'est plus célébrable et on l'omet. ⁵³

Discussion de l'*UY* en *MS* et *Śbh* X 8 [13,15-18] 33-34, 47-71

§ 13.-C'est la plus longue section consacrée à notre rite en *MS* et *Śbh*. ⁵⁴ On peut y reconnaître une paraphrase de *TS* II 6 6. A propos de l'*UY*, plusieurs questions y sont posées et les réponses fournies ne sont pas toujours satisfaisantes.

La première de ces questions porte sur la matière oblatoire. Certes – nous le savons déjà – l'*UY* consiste en beurre fondu et peut être réduit. Mais est-ce n'importe lequel ⁵⁵? La réponse est non, car seul est admis celui qui est puisé dans la cuiller »permanente« (*dhruvā*) ⁵⁶ et qui convient par ailleurs à tout usage liturgique. ⁵⁷

En *MS* et *Śbh* X 8 33-34, on se demande si l'on doit faire l'offrande sous la forme *caturavatta* ⁵⁸, c'est-à-dire »en quatre couches« comme cela se fait pour

50 Lesquels sont Agni dātṛ, Indra pradātṛ et Viṣṇu Śipiviṣṭa déjà mentionnés en *TS* II 5 5 2 et *MaitrS* II 2 13. Trois sortes de grains interviennent dans le *sāmnāyā* ou gruau de riz au lait aigre-doux qui est l'offrande prescrite.

51 *Sū. 10-11* = *MK* I 577-78 = *MD* V 305: *kim upāṁśuyāje 'pi devatāpanayo bhaven na iti?*

52 Mais ce n'est pas le cas comme le confirme par ex. Kumārila, *Ṭupīkā* VI 5 *sū.10*. Cf. aussi infra § 18. Il existe toutefois l'opinion inverse chez les Bahvṛcas, soit *Kauṣītaki-brāhmaṇa* III 6.

53 *Sū.11fin* = *MK* I 578a/18-20 = *MD* V 306: *atha vā-upāṁśuyājadravyāt pūrveṇa vākyena-apanītā devatā. na tad apareṇa vākyena devatāntareṇa saṁyojitam. tasmāt prahīṇam eva tat* »Mais d'après la première phrase, la divinité a été écartée du matériau de l'*UY* (c'est-à-dire modifiée).[Or], d'après la phrase suivante, ce [matériau] n'est pas associé à une autre [divinité]. Voilà pourquoi l'*UY* est omis«.

54 Ces textes forment la fin du livre X et sont regroupés en *MK* à la fin du tome II et au début du tome III et en *MD* au tome VI (cf. supra § 3). La traduction en est faite par G. Jhā, III, 558-67. Le commentaire de Kumārila ou *Ṭupīkā* ne les paraphrase pas.

55 *Śbh* X 8 *sū. 47* = *MK* III 1201a/5-6 = *MD* VI 558: *tatra dravyaṁ prati saṁdehaḥ: kim aniyama uta niyataṁ kimcid dravyam?*

56 Cf supra § 8.

57 *Sū.48* = *MK* III 1201a/12-14 = *MD* VI 559: *dhrauvād vā ājyād ijyeta na yataḥ kutaścīt. kutaḥ? sarvasaṁyogāt*. Ce dernier mot se retrouve en *MS* III 5 1, cf. n.31.

58 Sur ce mot, cf. Sen, *A Dictionary...* [cf. supra n.1], s.v., 65.

d'autres matériaux⁵⁹. En effet ce n'est pas évident car l'injonction qui semble ordonner cette procédure, soit les mots *caturavattam juhoti*, sont *anārabhya*, »sans référence précise«. ⁶⁰ La conclusion est qu'il faut le faire. ⁶¹ Reste une ambiguïté: *caturavatta* fait-il référence à quatre couches (en général deux de flan et deux de beurre, mais ici) de beurre, auxquelles s'ajouteraient deux autres de la même substance nommées *upastaraṇa* et *abhighāraṇa*, soit six couches, comme cela est parfois le cas?

§ 14. – La deuxième question porte sur le ou les dédicataires divins de l'*UY*?⁶² A-t-on réellement le choix ⁶³? Sur base d'un texte de source védique inconnue et déjà mentionné en *ŚBh* II 2 9, on opte d'abord pour Viṣṇu.⁶⁴ Mais on a tôt fait de l'écarter sous prétexte que ledit texte ne serait pas injonctif (*vidhi*), mais seulement explicatif, un simple *arthavāda* ou *purākalpa*.⁶⁵

La conclusion du débat, aux yeux du siddhāntin, est que l'*UY* n'a pas de divinité propre et que l'on peut se décider pour n'importe laquelle, pourvu qu'elle soit mentionnée aux alentours de l'énoncé du rite.⁶⁶

Néanmoins on pourrait croire aussi que l'*UY* revient à Prajāpati puisque, selon *ŚatBr* I 6 3 27, »la forme de Prajāpati est ce qui se dit à voix basse«. ⁶⁷ Mais non –

59 On dispose deux tranches de flan par ex. entre une couche de beurre en dessous (*upastaraṇa*) et une autre au dessus (*abhighāraṇa*). On peut se demander si le problème soulevé en X 8 33–34 ne vient pas de l'impossibilité d'offrir du beurre en l'enveloppant de beurre.

60 *ŚBh* X 8 33 = *MK* II 1199b/25 = *MD* VI 552. *Anārabhya* y concerne d'abord un autre élément rituel qui sert de comparaison, puis, ipso facto aussi, l'injonction du *caturavatta*. *Anārabhya-vidhi* est traduit par Edgerton, o.c.[supra n.5], 278 »disconnected injunction ...of ... general application».

61 *Sū.*34fin = *MK* II 1200a/12–13 = *MD* VI 552: *tasmād upāśśuyāje 'pi caturavattam kartavyam*.

62 Cf. déjà § 2 supra.

63 *Sū.*49 = *MK* II 1197b/31–32 = *MD* VI 559: *devatām praty upāśśuyājasya saṁśayaḥ: kim aniyamaḥ, niyamaḥ?*

64 Cf. supra § 5, texte 1c.

65 *Sū.*49 = *MK* II 1197b/34–35 = *MD* VI 559: *purākalpasarūpo 'yam / na vidhisarūpaḥ*. Le *purākalpa* ou »exposé sur [les choses] du passé« est une variété d'*arthavāda* (*MS* VI 7 sū.26sv.) plutôt qu'un synonyme de ce mot. Plus loin (*MK* II 1198a/1–2 = *MD* VI 559), nous lisons *ajāmi-karaṇavacanārthā ete 'rthavādāḥ* »ces explications visent à exposer un moyen d'éviter la redondance« à propos du texte 1c du § 5 supra.

66 *Sū.*56 = *MK* III 1203a/15 = *MD* VI 561 parle d'une divinité au choix (*devatāvikalpa*). Cf aussi *sū.*51 = *MK* III 1202a/26 = *MD* VI 560/2. L'élément de proximité (*pratyāsatti*) est signalé en *JNMV* [cf. supra n.17] X 8 16 str.30 = éd. Goldstücker-Cowell, 477 dernière ligne: *kaś cid devaḥ pratyāsattya-upāśśuyāje niyamyate*.

67 *Yad upāśśu tat prajāpatyaṁ rūpam*. Sur l'affinité entre Prajāpati et le silence ou la parole à voix basse, cf. par ex. Silburn, *Instant et cause. Le discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde*, Paris, 1990, 80–81. Au *sū.*51 (= *MK* III 1202a/34 = *MD* VI 560), Ś lui même dit de Prajāpati qu'il a pour caractère ce qui ne se dit pas à voix haute (*sa hy anuccairdharmakah*).

dit le *sū.52*—Prajāpati n'a rien à faire dans l'*UY*, car la prière y est murmurée non pas à voix basse, mais »d'une petite voix, à voix douce«. ⁶⁸

§ 15.—Prajāpati exclu, on en revient à Viṣṇu, puisque le manuel du prêtre récitant (*hotar*) prescrit les stances à proférer en son honneur, soit *Rgveda* I 22 17 et 154. ⁶⁹ Tel est le point de vue qui, malgré sa présentation amphibologique ⁷⁰, semble exposé par le *sū.53*.

En revanche le *sū.54* est beaucoup plus clair: Viṣṇu est bel et bien la divinité de l'*UY* à la pleine lune. ⁷¹

Par delà le *sū.55* qui n'aborde que la question de l'absence de l'*UY* à la nouvelle lune, nous retombons, en *sū.56*, sur le problème du dédicataire divin, et l'on opte cette fois pour la paire Agni-Soma ⁷² à la pleine lune, tout en concédant que Viṣṇu peut apparaître à la nouvelle lune »conformément à l'enseignement des mantras«. ⁷³

Pour sa part, le *sū.57* choisit Viṣṇu comme destinataire de l'*UY*, même lors de la pleine lune, tandis que les *sū.58–61* se consacrent à d'autres questions sans plus souffler mot des divinités. ⁷⁴

§ 16. — Une autre question très débattue est celle-ci: l'*UY* se célèbre-t-il lorsque l'oblation se limite à un seul flan? C'est-à-dire quand, à la nouvelle lune, on remplace le second flan, celui à Agni et Indra par un gruau au lait aigre-doux (*sāmnāyaya*), mais aussi quand la cérémonie de pleine lune est *ekapuroḍāśā*. ⁷⁵ La suppression d'un flan est liée au fait que le sacrificiant a au préalable célébré le *soma* ou non. ⁷⁶

68 *Sū.52* = *MK* III 1202b/10 = *MD* VI 560: *iha punar upāṁśuyājas tatra śabdasya mṛdutam*.

69 *ĀśvŚS* I 3 12 et I 6 1 (cf. supra n.3 et infra n.94).

70 *MK* III 1202b/12sv. = *MD* VI 560–61. L'*ĀśvŚS* n'est pas non plus sans ambiguïté. En I 3 12, au lieu d'enseigner sans plus qu'on intercale entre les deux flans de la nouvelle lune un *UY* dédié à Viṣṇu, il dit que ce sont les Aitareyins – c'est-à-dire les ritualistes de sa propre école – qui le font, comme s'il prenait quelque distance vis-à-vis de ses coreligionnaires. Tel est du moins le sentiment de Mylius, 34, n. 89 de son édition [cf. supra n.3].

71 *Sū.54* = *MK* III 1202b/21sv. = *MD* VI 561: *yad uktam -viṣṇur devatā-iti tad gr̥hyate*. Sur la présence de l'*UY* à la nouvelle lune, cf. infra § 18.

72 *Sū.56* = *MK* III 1203a/6sv. = *MD* VI 561: *tasmād agnīśomadevatyah paurṇamāsyām upāṁśuyājah*.

73 *Sū.56* = locc.citt. : *mantrāmnānād vaiṣṇavo 'māvāsyāyām iti devatāvikalpaḥ*. L'enseignement des mantras renvoie à l'*ĀśvŚS* et au passage cité n.70.

74 Sur ces *sū.* et leur *bhāṣya*, cf. *MK* III 1203a–b et *MD* VI 561–67. Le *sū.62* s'accommode de plusieurs divinités puisqu'il dit »les divinités, Viṣṇu etc.« (*MK* II 1195a/33 = *MD* VI 561). Au *sū. X 8 63* = *MK* II 1195b/11–13 = *MD* VI 564, la citation d'origine inconnue reproduite § 5 texte 1c énumère sur le même pied les destinataires divins déjà connus.

75 La première modification est bien connue et mentionnée par les précis de rituel anciens ou modernes. En revanche, la seconde est ignorée même des *Śrauta-sūtras* tels que nous les possédons. La *Vedic Word-Concordance* ne signale en tout et pour tout que deux occurrences de *ekapuroḍāśā*: *ŚatBr* IV 6 8 18 et *KāiŚS* XII 2 12.

Par ailleurs le *ŚBh* fait grand cas d'une phrase de *TS II 6 6 4* qu'il appelle *ut-patti(vākya)* »(phrase d')établissement (du rite)«. ⁷⁷ Si le danger de redondance (*jāmi*) ⁷⁸ dû à la succession coup sur coup des deux flans est supprimée par l'insertion entre eux de l'*UY*, il est clair qu'il n'existe plus quand il n'y a qu'un flan et que, partant, l'*UY* perd sa raison d'être. ⁷⁹ En effet l'*UY* ne peut fonctionner comme accessoire (*aṅga, guṇa*) des flans que s'il les sépare.

Tel n'est pourtant pas l'avis de l'interlocuteur du *sū.64*. ⁸⁰ Selon lui, l'*UY* est plus qu'un accessoire; il est *pradhāna*, acte »principal« doté d'une valeur plus que fonctionnelle. Il est célébrable pour lui-même ⁸¹. Il n'est pas au service de l'intervalle qu'il est censé introduire; ce serait plutôt à celui-ci d'être au service de l'*UY*. ⁸²

§ 17. – Au *sū.66* dont la formulation est des plus tortueuse, un interlocuteur soutient que l'intervalle (*antarāla*) à créer, s'il est objet d'injonction, est plus qu'une qualification (*guṇa*) secondaire de l'*UY* ⁸³. On ne s'étonnera pas que, dans cet em-

76 A la nouvelle lune, le remplacement facultatif du second par le gruaud est licite pour celui qui a déjà célébré le *soma*, cf. *ĀpŚS* = tr.Caland [cf.supra n.3], p.6 et *ŚBh X 8 [14] 42* = *MK IV 2029b/34–2030a/1* = *MD VI 556–57*: *prāk somayāgāt puroḍāśau. ūrdhvaṁ sāmṇāyāṁ prāptam eva*. A la pleine lune, le rite à flan unique incombe à celui qui n'a pas encore célébré le *soma*, cf. *ŚBh X 8[8] 62* = *MK II 1195a/34* = *MD VI 463*.

77 Le texte en est donné supra en § 5 textes 1a–b. Il est répété en *ŚBh X 8 sū. 62, 63, 66*.

78 En *sū.63* = *MK II 1195b/13sv.* = *MD VI 564*, *jāmi* est défini comme *sādrśya* »ressemblance« et comme un »défaut« (*doṣa*) rituel consistant en ce que »après offrande (lit »fabrication«) d'un flan, un autre suit à nouveau (*puroḍāśam kṛtvā punar anūcīnaḥ puroḍāśaḥ*). Cf.supra n.7.

79 *Sū.62* = *MK II 1195b/5–6* = *MD VI 563*: *dvīpuroḍāśāyām antarā śakyate kartuṁ na-ekapuroḍāśāyām*. Offert après un flan qui resterait unique, l'*UY* serait non conforme à l'enseignement révélé (*ayathāśrutam*).

80 En *MK II 1195b*, le *sū.* qui suit le 63 est divisé en deux. Les premiers mots (*tadartham iti cet*) forment le *sū.64*; les derniers (*na tatpradhānatvāt*) le 65. D'où un décalage dans la numérotation des *sū.* suivants entre *MK* d'une part, *MD* et la traduction de Jhā de l'autre, et ce jusqu'à la fin du livre X.

81 *Sū.65MK* ou *64MD* = *MK II 1195b/28–29* = *MD VI 564*. Selon le siddhāntin, l'obligation de l'offrir l'emporte sur sa finalité naturelle. Quand bien même celle-ci disparaît, l'*UY* reste enjoint par la révélation.

82 *Sū.65MD* ou *66MK* = *MK II 1195b/31–32* = *MD VI 564*: *antarālaguṇaka upāṁśuyāja iti na hi antarālam guṇatvena vidhīyamānaṁ paśyāmaḥ* »[On dira] que l'*UY* a pour qualification l'intervalle, car d'un intervalle enjoint comme qualification nous ne voyons pas trace«. De ces mots qui frisent la contradiction, le sens est peut être: de l'*UY* ou de l'intervalle, le plus important, qui met l'autre à son service, c'est l'*UY* parce que lui seul est enjoint.

83 *Sū. 66MD* ou *67MK* = *MK II 1196a/8–9* = *MD VI 565*: *tasmād asya guṇasya-anuparodhena guṇī nivīseta...na-ekapuroḍāśāyām akriyamāṇo 'narthako bhavati* »Thus that is without setting aside this accessory that the (*UY*) can come in...nor would it be futile if not performed where there is only one cake« (tr.Jhā, III, 2076). Le lecteur se perd ici dans les tournures de forme ou de sens négatifs.

brouillamini, les deux éditions du *Bhāṣya* offrent des conclusions contraires: tantôt l'*UY* est célébrable après un seul flan, tantôt il ne l'est pas⁸⁴.

En revanche le *sū.67* est catégorique: il faut célébrer l'*UY* à la pleine lune, quel que soit le nombre de flans. Et ce en vertu du texte de référence, version déformée de *TS II 5 2 2* et 3, où Agni et Soma réclament une oblation silencieuse de beurre.⁸⁵

Mais, aussitôt, cette position radicale est nuancée et l'on invite le sacrificiant à voir la fonction de séparation de l'*UY* comme facultative, comme à envisager »quand [c'est possible]«. ⁸⁶ Puis vient la conclusion: l'*UY* est requis même en cas de flan unique. Ce qui n'est ni paradoxal ni contradictoire si l'on considère que le statut de l'*UY* est plus qu'utilitaire.

A l'avant-dernier *sū.* (69 *MD* ou 70 *MK*), on voit côte à côte les deux approches – l'approche utilitaire. Un *UY* qui ne crée pas de séparation est défectueux et inefficace. Il ne sera donc pas célébré quand il n'y a qu'un flan, puisqu'il ne joue aucun rôle⁸⁷.

– l'approche normative. Même en cas de flan unique, l'*UY* est célébrable après lui, non que ce soit dit –c'est à dire enjoint– explicitement (*śrūyate*), mais parce que c'est à ce moment du temps liturgique qu'il doit avoir lieu⁸⁸. Cela est ponctué d'une de ces comparaisons dont le *ŚBh* a le secret. Dans l'horaire d'une journée au village, il y a le temps des serpents (*nāga-velā*), puis celui de la conque (*śaṅkha-v.*) et enfin celui du tambour (*paṭaha-v.*), alors même que les serpents, la conque et le tambour peuvent manquer dans tel ou tel village⁸⁹.

Si donc le second flan est absent, c'est malgré tout avant le moment où il aurait dû être offert que se place l'*UY*, parce que la bonne marche de la pléroménie en dépend et que l'omission de l'offrande silencieuse de beurre serait une transgression (*apāya*)⁹⁰. Si l'*UY* se fait en l'absence d'un second flan, sa place dans le temps ne s'appelle plus »intervalle«, mais »moment qui suit [le premier flan]«⁹¹.

84 En effet, selon *MK II 1196a/13–14*, »il ne devrait y avoir aucun [*UY*] pour une [pléroménie] à flan unique« (*tasmād ekapuroḍāśāyām na syāt*), tandis que *MD VI 565* soutient l'inverse (*tasmād ekapuroḍāśāyām syāt*).

85 Ladite phrase: *ājyasya-eva nāv upāṁśu paurṇamāsyām yajan* est citée supra § 5, texte n° 2.

86 *MS 68MD* ou 69*MK* = *MK II 1196a/22* = *MD VI 565*: *guṇānām ca parārthatvāt...yadā-iti syāt* »Puisque les qualifications sont au service d'autre chose...il faudrait dire « quand [c'est possible] ». L'ajout entre crochets n'a pas d'autre garant que Jhā dans sa tr. III., 2077.

87 *MK II 1296b/4–5* et 8 = *MD VI 566*: *vaigunyāt phalasya asādhaka iti na kriyeta...tasmād ekapuroḍāśāyām prayojanābhāvān na kariṣyate*.

88 *Sū.69MD* ou 70*MK* = *MK II 1196b/14–15* = *MD VI 566*: *na hy antarālam guṇataḥ śrūyate. kim tarhi ? kālām lakṣayitum: yau puroḍāśau tayor madhya iti*

89 Cf locc.citt. En français, l'expression »le temps des cerises« évoque un moment précis dans l'année, même là où il n'y a pas de cerisiers.

90 D'où la formulation de *MS 69* ou 70: *anapāyāś ca kālasya. lakṣaṇam hi puroḍāśau* »Il n'y a pas non plus transgression du temps [ad hoc] puisque les deux flans [sont là] pour l'indiquer ».

91 *Sū.70* ou 71 = *MK II 1196b/22–24* = *MD VI 56*: *yady apy ekapuroḍāśāyām dvau puroḍāśau na stah, tathāpi sa pūrva āgneyo 'sti. Tasmād uttarah sa-eva kālo yo 'sav antarālena lakṣitaḥ*.

Le dernier *sū*. (70MD ou 71MK) énonce la conséquence de ce qui précède: si l'UY est offert parce qu'il doit l'être, il cesse de fonctionner pour séparer les deux flans. Dès lors, quand l'on lui assigne ce dernier rôle, c'est à titre d'éloge (*praśāmsā*).⁹²

§ 18. – La dernière question à propos de l'UY est: faut-il l'offrir à la nouvelle lune ? On la trouve posée dès le début de la longue discussion qui porte sur ce rite, en *sū*.51 qui énumère les trois possibilités: il est présent à la nouvelle lune, à la pleine lune, aux deux syzygies.⁹³

Cette liste de possibilités est d'une simplicité trompeuse. On pourrait imaginer qu'au long des quelques vingt *sūtras* qui en discutent, chacun des interlocuteurs – le *pūrvapakṣin* (*pp*) et le *siddhāntin* (*s*) – expose le pour et le contre de chacune d'elles et qu'à chaque *sūtra* corresponde un avis précis. Il n'en est rien. D'abord certains *sūtras* ne parlent pas de cette question; d'autres sont d'attribution incertaine (qui y prend la parole: le *pp* ou le *s*?). Enfin, les adversaires interviennent dans leurs discours respectifs. Tout cela n'est pas très cartésien et il faut avoir ce fait à l'esprit en lisant le résumé qui suit.

Le *sū*.53 a l'air de tenir pour acquis que l'UY prend place à la nouvelle lune et il en précise les récitations.⁹⁴

Les *sū*.54–55 se prononcent pour une célébration de pleine lune exclusivement en fonction d'abord d'un texte védique qui ne mentionne explicitement que la pléroménie, et ensuite parce que l'UY est omis dans une variante du rite de nouvelle lune, le *sākamprasthāyīya*.⁹⁵

Au *sū*.56, la troisième solution est présentée sans argument à l'appui: l'UY est à célébrer aux deux syzygies.⁹⁶

Avec les *sū*.57–60, on en revient à la première option: l'UY est propre au rite de pleine lune, en raison d'un texte qui nous parle de quatorze oblations à la pleine lune et de treize à la nouvelle⁹⁷, étant entendu que la différence d'une unité est liée à la présence ou à l'absence de l'UY. Un autre argument est que l'UY n'est mentionné comme rite de plein droit (*pradhāna*) qu'une seule fois, à la pleine lune. Il n'intervient pas à la nouvelle lune, sinon on l'y mentionnerait, car un *pradhāna* doit l'être autant de fois qu'il est prescrit. Seul un accessoire (*aṅga*, *sū*.59) peut

92 *Sū*.70 ou 71 = MK II 1187a/1–2 = MD VI 567: *na ca-ajāmikaraṇam nāma kim cid iṣṭam phalam. Tasmāt praśāmsā-eṣā.*

93 *Sū*.51 = MK III 1202a/24–26 = MD VI 459–60.

94 *Sū*.53 = MK III 1202b/15–20 = MD VI 561: *tasmād amāvāsyaṃ upāmsūyājam syāt.* Les récitations sont celles figurant à la note 69 du § 15.

95 *Sū*.55 = MK III 1202b–1203a = MD VI 561.

96 *Sū*.56 = MK III 1203a/8–15 = MD VI 561: *...ubhayatra syāt...*

97 *Sū*.58 = MK III 1203a/32–34 = MD VI 562: *caturdaśa paurṇamāsyām āhutayo hūyante / trayo-daśa-amāvāsyaṃ.* Phrase citée aussi en *ŚBh* II 2[3] 8 = MK V 2638a/32–33 = MD III 38.

être signalé une seule fois pour plusieurs usages, pour plusieurs apparitions aux côtés d'un acte principal.⁹⁸

Enfin, la variante rituelle déjà citée précédemment (n.95) est à nouveau invoquée contre l'*UY* à la nouvelle lune. En 62–63 et en 66*MD* ou 67*MK*, l'*UY* est donné comme présent là où il y a deux flans et non un flan et un grua, soit à la pleine lune⁹⁹.

A partir du *sū.64MD* ou 65*MK*, la question traitée n'est plus celle de la présence ou non de l'*UY* à la nouvelle lune, mais celle de sa présence à la pleine lune qui ne comporterait qu'un seul flan. On se reportera dès lors au § 16 supra qui aborde ce problème.

§ 19. – Conclusion

Le rite d'*UY* ne pouvait échapper à l'attention de Jaimini et de Śābara. Leur œuvre commune est un répertoire de »colles« liturgiques choisies moins pour l'importance intrinsèque du détail rituel mis en jeu que pour la discussion qu'on engage et que l'on poursuit en se gardant toutefois de la conclure définitivement. Dans cette optique, l'*UY* convenait à merveille puisque les sources mêmes qui nous en parlent divergent sur son ou ses destinataires, l'occasion et le nombre de ses célébrations (§ 2 et 3).

On aurait cependant tort d'oublier que ces débats ne sont pas menés de façon incohérente, même si l'arbitraire semble parfois régner dans la méthode et les principes. On sent chez les auteurs une volonté de dégager les fondements et postulats de l'action rituelle: ainsi faut-il éviter la répétition redondante des actes (*jāmi* / *jāmitā*) et opérer de manière à écarter ce danger. D'autres questions surgissent inmanquablement: tel acte n'a-t-il de sens que par cette seule fonction ou possède-t-il une valeur propre? si son matériau, par ex. le beurre, n'est que fonctionnel, peut-il être l'objet du traitement d'élimination qui concerne les restes d'une offrande de plein droit? est-ce qu'un intervalle existe encore quand une de ses limites disparaît? est-ce qu'un rite doit être mentionné autant de fois qu'il est à célébrer etc. ?

Ces principes de l'investigation sur les actes rituels, qui est l'essence même de la Mīmāṁsā, restent souvent enfouis dans un amoncellement de considérations fastidieuses et touffues. C'est pour mettre en lumière quelques-uns d'entre eux que

98 En *sū.59* = *MK* III 1203b/6–7 = *MD* VI 563, nous lisons: *na hi pradhānam pradhānena / aṅgam aṅgena sambandham yāti*. »Car un acte principal n'a pas de connexion avec un [autre] acte principal, ni un accessoire avec un [autre] accessoire«. Cette règle qui s'ajuste mal au contexte, doit peut être se comprendre comme suit: le *pradhāna* qui est sans relation avec son homologue doit voir son nom redit chaque fois qu'il est célébré. Quant à l'accessoire, il n'a de relation qu'avec son principal et non avec son homologue. Cela signifie-t-il qu'on peut se contenter de le citer une seule fois, même s'il concerne plusieurs principaux ? Jhā lui-même semble ici à quia et sa traduction (III 2073) est incomplète.

99 *Sū.63* = *MK* II 1195b/7 = *MD* VI 563: *tasmād dvipuroḍāśāyām eva*.

cette recherche sur l'offrande »à voix basse« lors des sacrifices de nouvelle et pleine lunes a été entreprise.

Abréviations:

<i>ĀpŚS</i>	Āpastambaśrautasūtra, n.3
<i>ĀśvŚS</i>	Āśvalāyanaśrautasūtra, n.3
<i>IJ</i>	Indo-Iranian Journal
<i>JNMV</i>	Jaiminiyanyāyamālāvistara, n.17
<i>KātŚS</i>	Kātyāyanaśrautasūtra, n.3
<i>MānŚS</i>	Mānavaśrautasūtra, n.3
<i>MD</i>	Mīmāṃsādarśanam, n.11
<i>MaitS</i>	Maitrāyaṇīsamhitā, n.50
<i>MK</i>	Mīmāṃsākośa, n.11
<i>MS</i>	Mīmāṃsāsūtra, n.12
<i>NVO</i>	Das altindische Neu- und Vollmondsopfer, n.1
<i>ŚāṅkhŚS</i>	Śāṅkhāyanaśrautasūtra, n.3
<i>ŚatBr</i>	Śatpathabrāhmaṇa, n.3
<i>SBE</i>	Sacred Books of the East, n.3
<i>ŚBr</i>	Śābarabhāṣya, § 4
<i>TS</i>	Taittirīyasamhitā, n.2
<i>UY</i>	upāṃśuyāja, § 1sv.